

H-France Review Vol. 19 (December 2019), No. 258

Kimberley A. Francis, ed., *Nadia Boulanger and the Stravinskys. A Selected Correspondence*. Rochester: University of Rochester Press, 2018. 327 pages. Index. \$90.00 U.S. (hb). ISBN 978-1-58046-596-0.

Compte-rendu par Valérie Dufour, Université libre de Bruxelles.

Si la plupart des publications des ensembles épistolaires qui ont documenté la carrière d'Igor Stravinski ont été réalisées dans les années 1980 (une grande partie éditée par Robert Craft, dont on sait qu'il en a parfois malmené le contenu), ces éditions de correspondances ont connu une moindre vivacité depuis les années 2000, et sans doute pas seulement dans les études stravinskiennes. Peut-être les progrès des humanités numériques ont-ils laissé longtemps espérer d'autres possibilités de publication de ce genre de sources, mais sans pouvoir encore réaliser ces projets avec succès ou de façon pérenne. Cela explique peut-être en partie pourquoi les travaux éditoriaux sur les correspondances de Stravinski étaient un peu en veille depuis quelques années et que de nombreux échanges épistolaires fameux du compositeur demeurent encore confinés dans le secret des fonds d'archives. Pour son édition de la correspondance échangée entre les Stravinski et Nadia Boulanger, Kimberly Francis réussit parfaitement à rencontrer les enjeux actuels de publication de sources primaires. Mesurant bien la grande richesse documentaire-- nous y reviendrons--que constituent ces lettres entre deux figures majeures de la musique du XX^e siècle--un homme et une femme--, Francis édite ces documents, rédigés à l'origine en français, dans une version intégralement traduite en anglais, ce qui garantit de toute évidence la diffusion la plus large possible. En outre, les transcriptions des sources originales en français sont rendues accessibles via une plateforme numérique qui en donne tous les fichiers à l'adresse <https://digex.lib.uoguelph.ca/exhibits/show/boulangerandstravinskys>. Un ultime usage des humanités numériques aurait pu intégrer ici la publication en ligne de l'archive elle-même digitalisée, donc avant l'étape de la transcription, mais on devine rapidement les freins à une telle entreprise. L'éditrice fait donc le choix de nous donner la possibilité de lire à la fois la traduction anglaise au format livre et la transcription des lettres originales en français sur la plateforme numérique. Nous avons donc à disposition deux étapes du travail éditorial.

Autre choix éditorial important, Kimberly Francis dépasse l'échange principal Stravinski-Boulanger pour élargir le réseau pertinent à tout le 'clan' Stravinski, à savoir la mère Anna Stravinski, la première épouse Catherine Stravinski, les fils Théodore et Soulima, les belles-filles respectives Denise et Françoise, et la fille Milène. Ce choix a tout son sens dans le contexte des relations étroites de la musicienne avec l'entourage de Stravinski bien entendu, mais il a aussi le mérite de souligner les dynamiques relationnelles et professionnelles autour de Stravinski. Cela a également l'avantage de mettre en évidence des voix de femmes de l'ombre, parfois plus

assertives, voire autoritaires, qu'on ne pourrait l'imaginer, même si les documents qui attestent des liens avec Nadia Boulanger peuvent donner, à tort, l'impression d'être finalement assez ténus et marginaux. Les lettres éditées ici sont conservées dans trois principaux fonds d'archives : Paul Sacher Stiftung (Bâle), Bibliothèque nationale de France (Paris) et Fondation Théodore Stravinsky (Genève). En réunissant cet ensemble, Kimberly Francis permet de dépasser les fausses interprétations et les erreurs de la correspondance Boulanger-Stravinski que Craft avait établie à partir de quarante lettres dans son édition parue en 1982, et de lui conférer désormais une toute autre ampleur.

L'ouvrage comprend six chapitres. Le premier concerne les années européennes de Stravinski et porte sur la période de 1929 à 1938. Les cinq autres traitent du voyage vers les Etats-Unis, puis de la bifurcation de vie pour les deux protagonistes, avec les années de guerre et d'après-guerre jusqu'aux derniers échanges avec Théodore et Denise après le décès du compositeur en avril 1971. Chaque chapitre est précédé d'une introduction qui remet en contexte l'échange épistolaire.

L'édition s'ouvre sur la lettre qu'Igor Stravinski adresse à la pédagogue en août 1929 avec l'intention de lui confier son fils Soulima alors jeune pianiste de dix-neuf ans. Ainsi, d'emblée, la dynamique familiale est au centre du propos : l'éducation musicale de Soulima, et au-delà le rôle intime que Nadia Boulanger a joué auprès des enfants Stravinski, mais aussi au travers des échanges avec tous les membres de la famille, ou encore la façon dont l'entourage contribuait quotidiennement à soutenir la vie professionnelle d'Igor Stravinski.

En effet, à lire ces échanges privés, on se trouve au cœur d'un système familial auquel Nadia Boulanger est intimement associée. On le voit dans la façon dont elle aide Soulima à forger sa propre carrière de musicien loin de son père. Elle prend aussi de toute évidence à un moment le relais de Catherine dans la mise en valeur du travail compositionnel d'Igor et devient une avocate de prestige pour le musicien. On voit avec quelle admiration et quelle dévotion elle accomplit un certain nombre de tâches parallèles pour promouvoir la carrière du compositeur. Pour Igor Stravinski, elle contribue à des commandes d'œuvres, à sa nomination pour la Chaire de Harvard en 1939, à des rencontres avec des mécènes, à la réalisation de nombreux concerts, à la diffusion et l'enseignement de sa musique. On mesure surtout l'incroyable rôle qu'elle a joué pour prendre soin du travail éditorial de la musique du compositeur, des corrections d'épreuves, lui épargnant ainsi des besognes jugées de toute évidence indignes de son précieux temps, ce qui ne manque pas de nous faire ressentir un certain malaise devant l'abnégation de la compositrice, pédagogue et musicienne qui met ainsi son propre travail entre parenthèses. On ressent en outre si souvent un grand déséquilibre entre les longues lettres pleines d'une affection débordante et de détails de la vie difficile de Nadia Boulanger, et les réponses purement professionnelles, souvent brèves, lapidaires même, et si pragmatiques d'Igor Stravinski en regard du témoignage permanent d'admiration de la musicienne.

De la compilation de ces lettres, et malgré le prestige des deux protagonistes, découle bien sûr une démonstration édifiante des assignations des rôles genrés dans l'espace de la musique du XX^e siècle. Aussi, en déployant toute la question des relations Boulanger-Stravinski et de l'entourage du musicien, le livre est aussi un exemple passionnant pour comprendre, en sociologie de la musique, la chaîne de coopération théorisée par Howard Becker dans *Le monde de l'art*.^[1] L'ensemble épistolaire contribue à documenter aussi bien d'autres aspects des valeurs de ce duo phare de la musique du XX^e siècle et notamment l'attachement à une vie vécue dans la religion.

Aussi est-il important de noter que cette édition est le complément indispensable à l'analyse déjà très fouillée de cette relation amicale et professionnelle que Kimberly Francis a publiée sous le titre *Teaching Stravinsky: Nadia Boulanger and the Consecration of a Modernist Icon*.^[2] Le titre ne peut mieux résumer l'immense rôle que Nadia Boulanger a joué dans l'édification du compositeur comme « icône du modernisme », auprès du public européen et américain, de personnalités influentes, et encore de toute la génération de jeunes compositeurs qu'elle a formés.

Les traductions du français vers l'anglais sont excellentes, à quelques détails près, par exemple dans le déchiffrement des télégrammes dont les abréviations en français sont parfois compliquées à interpréter, et entraînent ici ou là quelques confusions. L'ouvrage est particulièrement bien édité et soigné, et Francis a trouvé, d'une part, le bon dosage entre ce qui se trouve sur le site internet et les impératifs éditoriaux du format livre, et d'autre part, le juste équilibre dans le volume de notes explicatives, évitant ainsi toute fausse érudition. Elle laisse aussi de cette façon le lecteur libre de méditer sur ces échanges parfois intimes, délicats, voire banals, de *deux* icônes de la vie musicale du XX^e siècle.

NOTES

[1] Howard Becker, *Les mondes de l'art* (Paris: Flammarion, 1988).

[2] Kimberley A. Francis, *Teaching Stravinsky: Nadia Boulanger and the Consecration of a Modernist Icon* (Oxford: Oxford University Press, 2015).

Valérie Dufour
Université libre de Bruxelles
vdufour@ulb.ac.be

Copyright © 2019 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172